HAL
open science

Dons issus du vivant et jeunesse

Anne Bargès

To cite this version:

Anne Bargès. Dons issus du vivant et jeunesse. 2010. halshs-00550577v1

HAL Id: halshs-00550577

https://shs.hal.science/halshs-00550577v1

Submitted on 28 Dec 2010 (v1), last revised 8 Aug 2012 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dons issus du vivant et jeunesse.

Anne Bargès
Maître de conférences, Université de Tours

Communication donnée le 17 nov. 2010
Publiée dans le journal de l'IUT de Tours , dossier « le don dans la vie étudiante »
Tours, Ecole de journalisme, Département Info-com, IUT Tours

De quel don parle-t-on ?

Don de sang (Etablissement Français du Sang), don d'organes, de moelle et de cornée (Agence de Biomédecine). ce sont déjà des différences ***structurelles*** (institutions, histoire, politiques sanitaires, territoires) qui permettent de comprendre la diversité de comportement vis-à-vis d'un don de tel ou tel « produit issu du vivant » : cela va de l'organe (cœur, rein…) aux tissus (cornée) en passant par des substances corporelles (sang, mais aussi moelle, sperme..) et cellules (ovules, cellules hématopoïétiques, cellules souches du cordon ombilical..) : liste qui s'allongera et se miniaturisera forcément.

Face au manque régulièrement souligné depuis plusieurs années par le milieu médical hospitalier, les institutions comme la Fédération des Associations pour le Don d'Organes et de Tissus humains FADOT http://www.france-adot.org/ accentuent leurs campagnes pour le don d'organes. Idem pour l'Etablissement Français du Sang. D'ailleurs les sites internet se sont relookés en fonction de cet objectif : http://www.dondusang.net/, http://www.dondorganes.fr/, http://www.ledonlagreffeetmoi.com/.

Les CECOS soulignent aussi une baisse de don de sperme accentuée par la levée de l'anonymat légiférée récemment. Ce don ne concerne pas les « jeunes » en France sauf s'ils sont déjà pères mais concerne fortement plusieurs populations estudiantines européennes non françaises (étudiants en médecine, en science, proches des cliniques et hôpitaux). C'est le cas des pays du Nord de l'Europe, où les hommes n'expriment aucunement les craintes françaises de levée de l'anonymat, en mettant beaucoup moins d'importance dans le lien génétique et laissant plus de place aux aspects relationnels (famille/proches avec parentèle élargie), à la socialisation, à l'échange, à l'explication précoce à l'enfant. Il ne faut pas oublier la possibilité d'une compensation (financière).

Avec la nouvelle loi de levée de l'anonymat, la France (et les Cecos) vont devoir réfléchir à attirer *des publics autres* de donneurs et peut être moins conformes à l'image d'une famille nucléaire indéfiniment stable, des publics plus mûs par des *valeurs de partage, de solidarité* qui semblent être plus présents chez les « jeunes » également pleins *de vie, d'énergie*.

Revenons aux dons d'organes et aux motivations des campagnes actuelles vers les *jeunes* (16-25ans). Cet aspect âge est très présent : « pas d'âge minimum », « tous les âges sont concernés », « le prélèvement est possible à tous les âges ».

Cette période de la jeunesse peut être vue comme une période d'idéalisation de certaines valeurs, en réaction avec les attitudes conventionnelles des plus « vieux », ou de ceux déjà « dans le bain » des réalités/difficultés du monde, en particulier du travail. Ces valeurs *de partage, de solidarité, d'empathie (vis-à-vis du malheur des autres, des inégalités), d'attention à l'autre (sollicitude),* souvent rattachées à la jeunesse, aux étudiants, peuvent s'exprimer dans un don *post mortem* (accident) d'une partie du corps. Du vivant, elles peuvent s'exprimer en acte, en parole (plus qu'en argent) dans un *engagement* associatif, artistique, syndicaliste ou humanitaire, proche ou lointain. On peut voir des différences entre milieux sociaux ; dans ceux plus défavorisés, les individus y seraient plus solidaires, proches (même physiquement) car ayant partagé des difficultés de vie, ou ayant intégré une l'histoire familiale ouvrière par ex. où l'entraide est importante. Cela peut orienter les valeurs et les capacités d'expression citoyenne.

Le monde lycéen et estudiantin (avec toute la variété des formations : sciences humaines, droit, sciences, médecine, grandes écoles, formations professionnelles etc..) est aussi le lieu et le temps de mélanges sociaux, de mises en commun d'expérience, de comparaisons aussi qui aiguisent les prises de conscience, de réflexion, de question et de quête. Un suicide d'un camarade, la situation sociale difficile d'un autre, sont des *expériences qu'on incorpore* et qui permet de s'engager. Avec l'entrée dans le monde du travail, les charges familiales, la vie est moins collective, en tout cas plus concentrée sur certains espaces et milieux ; l'individualisme aidant, peut être la personne ne place-t-elle plus ses priorités de la même manière, laissant à l'arrière plan ses idéaux ? Peut-on superposer cela à des questions d'âge ? encore en partie ; mais on peut être blasé à 20 ans et impliqué à 40!

Valeurs certes, mais ***rationalité*** aussi. Il faut également dire que les corps et organes jeunes, en bon état de fonctionnement, sont pour le médical une *richesse inexploitée, une source de vie* permettant de sauver les vivants aux organes déficients, d'améliorer leur espérance de vie et leur qualité de vie. Cet aspect *utilitariste,* exprimé via des arguments humanistes, montre assez bien les préoccupations actuelles en matière de santé et le coté '*ingénierie du corps'* porté par la pensée biomédicale.

Ces aspects structurels et sociohistoriques ont un impact sur les campagnes actuelles et ces dernières années, il est ainsi apparu aux décideurs que l'effort n'était pas suffisamment fait en direction de la population dite « jeune » 16-25 ans, en particulier pour le don d'organes, moelle et tissus, et dans le cas du don de *mort à vivant*. En sachant que les dons peuvent se faire de *vivant à vivant*, ce qui relève d'un protocole différent.

Derrières les différences de structures, il y a aussi l'histoire des ***représentations sociales et culturelles du corps*** en Occident et ici en France. Corps qui, progressivement sur 5 siècles, a été rationalisé en morceaux, pensé en machine, en système, en unité fermée de l'extérieur par la peau etc... Ces représentations, traditionnelles et biomédicales à la fois, ne sont pas universelles : même si la plupart

des cultures connaisse bien la *matière* du corps : os, chair, composants divers, substances… elle est pensée, abordée différemment.

Des variations dans les représentations du corps et de soi changent aussi en fonction du temps, de l'espace, des milieux sociaux. Ces aspects qui ne paraissent souvent que symboliques se répercutent dans les *usages de prévention, de guérison et de …don.* Le détachement d'une ou plusieurs parties du corps va dépendre de différents facteurs :

- le renouvellement de certaines substances (sorte d'immortalité) comme le sang, le sperme, les cellules de la moelle peut minimiser le sentiment de perte ;
- la place peu importante de la matérialité et un positionnement de la personne en relation avec le monde peut moins impacter le sentiment d'intégrité de soi (par exemple dans une philosophie de vie intégrée dans une dimension large du cosmos, de l'environnement)..

Le sang est une substance de vie, longtemps étudié par les anthropologues à travers les représentations et usages. Dans bien des cultures, il est associé aux deux autres fluides corporels, *sperme et lait.* Le sang, le rouge, représente le « ferment divin » (titre d'un ouvrage sur la question), *mort et vie* à la fois. Investi de telles valeurs, on ne peut pas faire ce que l'on veut avec lui et les institutions/acteurs chargés de le recueillir, de le conserver et de le donner, doivent être vigilantes à ce qu'aucun *dévoiement, immoralité, ou erreur* existe. L'affaire du sang contaminé touchant des « victimes innocentes », les hémophiles, a marqué le début d'une prise de conscience des décideurs que les choses touchant à la vie, à la santé, à la médecine ne pouvaient être imparfaites, qu'il fallait tenir compte des sensibilités sociales, des débats et controverses publiques tout en répondant aux attentes toujours plus grandes en matière de santé et de bien-être.

La jeunesse porte aussi ces valeurs *de quête de justice et d'intégrité morale, sociale* ainsi que celles de *spontanéité, de courage* que les chargés en communication savent décrypter.

Les transformations socioculturelles et politiques en matière de santé, de médecine et d'éthique depuis 30 ans poussent à *responsabiliser les personnes*, l'individu. Dans les campagnes de dons et les derniers textes sur le don d'organes, on se rend compte que notre attitude vis-à-vis du *devenir* de notre corps, vivant ou mort (ou des éléments de celui-ci) doit être *active :*

- que cela soit *dans le refus de don* (fichier national de refus),
- ou que cela soit *dans l'acceptation (*carte de donneurs, parler de ces questions à ses proches, à ses parents si on est mineur etc.).

Si l'individu ne se positionne pas de son vivant, il s'expose à 'voir' ses volontés ne pas être respectées.

Mais qu'en est-il du mot ***don***, qui est loin d'être une évidence.

C'est un concept étudié depuis un siècle par les anthropologues, à commencer par Marcel Mauss, et discuté régulièrement.

Que retenir : *le don n'est pas gratuit*, le don engendre la dette, il y a obligation (formelle ou informelle) à rendre, à devoir, à retourner. Certes les cadeaux apparaissent libres et gratuits, ils ne le sont pas et on ne les donne pas n'importe quand, n'importe comment. C'est ainsi une idée fausse de croire que donner de l'argent « désimplique » ; la distance géographique et culturelle peut permettre de le croire : on signe un chèque à une association de bienfaisance et on n'aide pas sa voisine.

Donner c'est engendrer un retour, et même *l'attendre* : symboliquement, affectivement, socialement, économiquement. Ainsi, avec sa mort, on œuvre pour le bien d'une personne mais aussi pour la société, pour l'humanité ou plus pragmatiquement pour les avancées médicales, la science.

Cependant, il ne s'agit pas de voir là un fondement à l'obligation, mais souligner qu'il y a « une force des choses », *la réciprocité*, mécanisme central de la *solidarité.* Et liés à cela, nous avons l'hospitalité, le désintéressement.

Pour terminer, nous attirons l'attention sur la concomitance de ces campagnes avec le débat en cours au CCNE Comité Consultatif National d'Ethique *sur les dons de cellules, tissus et organes humains.*

Tours, le 17 novembre 2010